

Aumônerie de prison... chemin d'humanisation

Témoignage d'Alain, lors de son baptême et de sa confirmation

Seigneur,

J'ai été longtemps dans les ténèbres.

Je ne croyais en rien, même pas en moi.

Il y avait du sable devant mes yeux qui m'empêchait de voir...

Tous ces signes que tu m'as montrés par tous ces accidents de la route

Alors que je m'en sortais sans rien.

Il y a eu des circonstances dans ma vie qui m'ont ouvert les yeux.

Ces événements m'ont ouvert les yeux pour

me montrer la vraie vie

avec ses bons moments et ses peines...

Ils m'ont montré qu'il y a plus malheureux que moi sur terre.

Et je me suis ouvert aux autres grâce à toi, Seigneur.

Je rends grâce tous les jours pour tout ce que tu me donnes:

Une famille de cœur présente dans cette église,

La joie d'être bénévole au service de mon prochain,

Merci Seigneur pour l'expérience de cette marche au Mont-Saint-Michel,
Pour cette rencontre inoubliable, tous ces partages et toute cette amitié.

Merci Seigneur pour cette rencontre avec les A.A. qui m'ont montré que la vie est plus belle sans alcool.

Je suis heureux de vivre,
de me donner pour les autres,
De partager ta parole pour fortifier ma foi et apporter ta Bonne Nouvelle.

Pour cette confirmation, que ton Esprit descende sur moi,
Pour me donner la force d'aller sur le chemin que tu me prépares,
Ce chemin du partage, du pardon, de l'amour et de la réconciliation.
Merci Seigneur pour ta présence !

Si Alain a été capable de relire ainsi sa vie et sa remontée des enfers de l'alcool et de la galère, c'est parce qu'il a fait tout un chemin de libération et d'humanisation au sein de l'aumônerie de la prison où il a passé plusieurs années. C'est de ce chemin d'humanité qui peut se vivre dans une aumônerie de prison dont je voudrais témoigner maintenant.

Lorsqu'un homme comme on dit «tombe» en prison, il fait toujours d'une certaine manière l'expérience d'une humanité blessée. Il ne s'agit pas seulement du délit commis et pour lequel il a été jugé. Mais derrière ce délit, se profile aussi tout ce qui a amené à cette situation plus ou moins dramatique : une enfance souvent malheureuse, la précarité de la vie familiale, le désert de tendresse et de dialogue dans lequel cette personne a grandi, l'alcool ou la drogue qui ont servi de palliatifs à cette existence malheureuse, les fréquentations douteuses, tout cet engrenage qui fait glisser peu à peu dans la délinquance... La prison est souvent le miroir d'une société

traversée de processus d'exclusion : travail, éducation, logement, quartiers ghettos qui déshumanisent ceux qui en sont l'objet.

Dans les premiers temps où j'ai exercé la responsabilité d'aumônier, j'ai entendu cette phrase d'un jeune en détention : «tu vois, moi j'ai deux taules : la première c'est la prison, ma cellule, les barreaux aux fenêtres, mais la deuxième taule, c'est la haine que j'ai en moi. Et cette taule-là, j'aurai du mal à m'en sortir.» C'est à cette seconde taule, provoquée parfois par une culpabilité que l'aumônerie de prison porte attention pour aider les personnes à une véritable libération intérieure.

Il faut beaucoup de temps pour accompagner quelqu'un dans la relecture de son passé et dans cette difficile opération vérité sur soi-même à laquelle chacun est appelé.

Cette petite communauté d'Église, constituée par l'aumônerie de prison, témoigne de la présence d'un Dieu qui, en la personne de Jésus ne juge pas. Il offre toujours son pardon pour peu que l'on se tourne vers Lui. Il ouvre un chemin d'espérance qui permet de croire qu'un nouvel avenir est possible.

Malgré les conditions de détention qui font obstacle à l'affirmation d'une vraie liberté intérieure, malgré la promiscuité et les peurs, je suis témoin qu'un parcours de restauration de la dignité personnelle est possible.

Mais ce travail accompli au sein de l'aumônerie n'est effectif que si les personnes rencontrées en prison perçoivent que, au sein de la société qu'ils retrouveront bientôt, des mains peuvent se tendre, des portes peuvent s'ouvrir et des vraies solidarités peuvent se nouer. Car le chemin de la réinsertion, surtout dans cette société en crise, est un autre «parcours du combattant».

Plus que jamais, nous avons besoin, dans nos communautés et au cœur de notre société, de témoins d'une réconciliation possible...

Jean-François BERJONNEAU
Prêtre dans le diocèse d'Evreux (Eure)